

Dimanche 27 mai

Nombres 11, 11-17, 24 -25

Jean-Mathieu Thallinger
Froeschwiller

1. Plan du chapitre

Première partie (11,1-3)

Lamentation du peuple - Colère du Seigneur - Le feu dévore Moïse prie - Le Seigneur répond - Le feu se calme

Seconde partie (11,4-35) Lamentation du peuple (4-10)

Lamentation de Moïse : sa tâche l'accable (11-15) Dieu répond à Moïse (16-17) Dieu répond au peuple et promet de la viande (18-23) Moïse choisit les anciens qui reçoivent l'Esprit (24-30) Dieu envoie les cailles et punit le peuple (31-34)

2. Concombres et dépendances

Un chapitre 11 du livre des Nombres délicieux, oui : Ah, « le poisson que nous mangions pour rien en Égypte, les concombres, les pastèques, les poireaux, les oignons, l'ail! » (verset 5).

Mais depuis Capoue on sait que l'abus de délices peut avoir des conséquences néfastes sur le dynamisme des troupes.

Les malheureux hébreux nous font une crise de « nostalgite » aigüe. Des enfants gâtés par leur mère nourricière égyptienne, se mettent à regretter les temps anciens. Par rapport à la nourriture au désert (le livre des nombres, dans sa titulature hébraïque, est d'ailleurs « Au désert », Ba-Midbar) la captivité égyptienne pouvait leur sembler avoir été confortable, du moins plus sécurisante. La liberté peut faire peur à ceux qui en ont été trop longtemps privés. Pensez au libérés de prison après de longues peines.

Surtout, on se révolte bien plus pour du pain que pour des idées. Dans les origines des révolutions tant françaises que bolchéviques, les mouvements sociaux de femmes réclamant du pain eurent leur rôle comme dans toutes les jacqueries.

Ce que résume : Berthold Brecht, cité dans l'article que nous présenterons ensuite : « D'abord la bouffe, ensuite la morale... ».

Dans la légende du Grand Inquisiteur (les Frères Karamazov, Dostoïevski) l'enjeu du discours à l'encontre de Jésus est semblable :

L'Esprit redoutable et profond, l'Esprit de la destruction et du néant, t'a parlé dans le désert, et les Écritures nous rapportent qu'il t'a tenté, n'est-ce pas ? Peut-on imaginer, en fait, de plus grandes vérités que celles qu'il t'a présentées dans ses trois questions ?

...

Souviens-toi de la première de ces questions, pas textuellement mais de son sens général : "Tu veux aller vers les hommes et tu vas vers eux les mains vides, avec, seulement, la promesse d'une liberté qu'ils sont incapables de comprendre dans leur simplicité et leur indignité natives, dont ils ont peur par surcroît, car il n'y a et il n'y a jamais eu d'état plus intolérable aux hommes et à la société que la liberté. Vois-tu ces pierres dans le désert aride et brûlant ? Change-les en pains, et l'humanité accourra vers toi tel un troupeau affamé ; elle te sera reconnaissante et soumise, mais tremblera sans cesse de te voir retirer tes mains et d'être privée de pain." Mais tu n'as pas voulu priver l'homme de la liberté et tu as rejeté l'offre, en te disant qu'il n'y aurait plus de vraie liberté là où l'obéissance s'achèterait par le pain. Tu as répondu que l'homme ne vit pas de pain seulement...

La liberté n'est pas compatible avec le pain terrestre et ne leur permet pas d'en avoir chacun à suffisance, car jamais ils ne parviendront à le partager équitablement [...]

Ou Albert Camus : « Que préfères-tu, celui qui veut te priver de pain au nom de la liberté ou celui qui veut t'enlever ta liberté pour assurer ton pain ? ».

Plus exactement, ce n'est pas de pain que l'on rêvait en ce début de 2e année passée dans le désert, mais de viande. « Qui nous donnera de la viande à manger ? » (verset 18).

La série de 7 rébellions du peuple contre Moïse puis contre Dieu (Nombres 11-20) priveront cette génération de l'entrée en Terre Promise. Pour avancer peut-être faut-il avoir d'abord réglé son passé ? Le peuple n'était pas prêt à cela, prisonnier de sa nostalgie.

La nostalgie est une prison, lorsque l'on se met à idéaliser son passé. La nostalgie est une maladie. C'est pas moi qui le dit, c'est le dictionnaire médical. Un certain Johannes Hofer, mulhousien aurait forgé le concept de nostalgie en 1688 à partir des mots nostos (retour) et algos (douleur). La nostalgie est une douleur provoquée par le désir du retour, en allemand le mot est plus parlant : *Heimweh*, la douleur du retour chez soi.

C'est la souffrance propre à tous les exilés, tous les sans-terres.

Le psaume 137 est empreint de cette nostalgie du pays perdu : « *Aux fleuves de Babel, là nous étions assis et nous pleurons, nous souvenant de Sion. Aux saules du rivage, nous suspendîmes nos harpes. Car, là, nos ravisseurs nous demandaient des chants, nos oppresseurs de l'allégresse : chantez-nous un des chants de Sion. – Comment chanterions-nous le chant du Seigneur en terre étrangère ?* »

Le peuple hébreu dans le désert, comme lorsqu'il sera en exil, ressentait ce *Heimweh*. Les disciples de Jésus plus tard aussi. Après la Pâque, ils n'aspiraient qu'à une chose : allez, c'est fini, il faut rentrer chez nous en Galilée. C'était un beau rêve. Mais retour à la réalité maintenant. Ce que se disent les ex-soixante-huitards déçus des années 1970 qui se sont lancés dans le capitalisme effréné. Allez c'est fini, on remballé les idéaux. Retour sur terre. Parce que même si nous sommes montés sur la lune, nous n'y avons pas trouvé la source du bonheur.

Le livre des Nombres aurait été écrit pour l'essentiel durant la période du Retour d'Exil. On comprend le lien entre les deux époques, celle du désert, celle du retour, des entre-temps, temps de crises d'identité, temps où l'avenir est encore illisible.

La liberté a souvent le goût du désert.

La nostalgie est une prison. Si les égyptiens avaient été vaincus sur le terrain militaire et politique, sur le plan psychologique ils demeureraient les maîtres. Les hébreux demeureraient prisonniers de leurs souvenirs : « nous nous rappelons... » (verset 5).

« Les anthropologues et les psychologues le savent bien, l'être humain mange avec ses souvenirs. Certains disent même qu'il « mange » les souvenirs sécurisants qui ont marqué son enfance, assaisonnés de tendresse et de rites. Avec les repas égyptiens, c'est précisément l'image d'une certaine sécurité qui revient à la mémoire d'Israël ».

Ces temps incertains sont aussi les temps propices aux tentations réactionnaires, de mythifier le passé. Des inversions voire révisions historiques qui menacent toutes les générations de croyants.

3. Crise de régime, régime de crise

Devant cette révolte, Moïse est en position très inconfortable. Comme intermédiaire entre Dieu et un ramassis d'enfants gâtés, le voici dépassé.

Sa situation est un peu celle d'un premier ministre chargé d'aller au feu pour son président. A lui d'essuyer les critiques, à lui de jouer le rôle du fusible, de prendre les coups pour le compte de celui qui l'a envoyé en mission. Une situation que refuse Moïse. Il demande à Dieu un changement de régime politique. Il demande, lui premier ministre d'un Dieu trop irresponsable, que celui-ci s'implique plus.

La réponse de Dieu à cet égard, la mise en place du conseil des 70, préfiguration du Sanhédrin pour l'historiographie juive, qui dit aussi le rassemblement du Tout Israël, qui correspond au nombre des fils de Jacob descendus en Egypte (Gn 46, 27, Ex 1, 5) peut être lue comme l'invention du dialogue social, la fin d'un pouvoir personnel, l'embryon d'une forme primitive de démocratie au sein de ce peuple naissant, ou du moins d'un partage de responsabilités, aussi d'une distinction des fonctions politiques et religieuses avec la mise à part (sanctification) des lévites, l'instauration du sacerdoce héréditaire aaronide.

La plainte de Moïse et l'échange avec Dieu sont une merveille de gouaille.

Les échanges entre les deux partenaires sont dignes des conversations entre meilleurs marchands de tapis. Empreints d'humour, de mauvaise foi, d'exagération.

- Moïse : « si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir... » (verset 15)

- Dieu : « Le SEIGNEUR va donc vous donner de la viande, vous allez en manger; et vous n'en mangerez pas seulement un jour ou 2, ni même 5, 10 ou 20, mais tout un mois, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, jusqu'à ce que vous en ayez la nausée » (18-20)

De vieux amoureux transis. Ils en deviennent touchants. Leurs excès oratoires traduisent une affection retenue que nous ne pouvons lire sans émotion.

Mais l'emphase des propos de Moïse est aussi une manière de contraindre Dieu à réagir. Un chantage à l'affection. Un mode de prière, de relation à Dieu peut être trop négligé.

Nos prières d'intercessions souvent trop pleines de gentilles intentions, doucereuses, pourraient gagner en intensité, en force, à s'inspirer de la liberté de ton de Moïse. De son exagération aussi.

Quel pasteur osera ce dimanche crier à Dieu : « Que nous mourions si les chrétiens ne savent s'engager pour leur Eglise, que nous mourions si les chrétiens ne savent s'engager pour le Darfour, que nous mourions si nous ne savons sortir de nos ratiocinations ecclésiales... viens secouer toi-même nos cocotiers paroissiaux... »

Ce débat savoureux entre Moïse et Dieu est donc l'objet de notre péricope pour ce dimanche.

Pour la lecture technique des versets 11 à 17 et 24 à 25 je renverrai à l'excellente étude disponible sur

le même site, les pages 11 à 17, quelques citations en ont déjà été extraites.

http://www.protestants.org/etudes-bibliques/evangile_culture/50eme_cours_biblique.pdf

Pentecôte – Une odeur insidieuse et persistante de liberté

Certains des lecteurs ont peut-être en mémoire la prédication d'Antoine Nouis lors du rassemblement jeunesse à Strasbourg de novembre 2005.

Evoquant l'insidieux et persistant esprit anti-communautaire qui règne dans nos civilisations.

L'esprit qui va être dispensé au 70 prélevé de Moïse est tout son contraire.

Esprit de dialogue entre partenaires sociaux (le peuple, Moïse, Dieu)

Esprit de sociabilité (au sens de *socius*, qui aime à être ensemble)

Esprit de partage opposé à l'esprit d'accumulation personnelle que ne permettait pas la manne renouvelée chaque jour

Esprit de liberté, en particulier à l'égard des prisons de la nostalgie, aussi dans ma relation et ma conversation à Dieu.

Cet esprit s'apparente à une odeur. Insidieuse et persistante.

Plus justement l'esprit est un parfum (*per fumare*, qui se répand à travers, comme une fumée).

Parfum de dialogue, de sociabilité, de partage, de liberté.